

### La Parole priée

Seigneur, par deux fois tu m'avertis de l'urgence de nous convertir, afin d'échapper au châtement. Tu ne souhaites pas me faire peur, mais tu m'avertis comme le bon père de famille ou le frère qui veut me protéger et m'éclairer devant mon indifférence, mes erreurs, merci !

Notre société cherche un coupable pour toute catastrophe, responsable mais pas coupable. Toi, Seigneur, tu me mets en face de mes responsabilités. *Si l'homme suit les voies justes les éléments suivent également les voies justes, dans le cas contraire, l'homme est dominé par les éléments et le douloureux châtement qui les accompagne. (St Hildegarde).*

Le figuier est le symbole de mon âme. Esprit Saint, donne-moi le goût de la Parole afin de nourrir mon âme, de la protéger de tout mal. Viens...

Père, merci de ta patience, depuis sa création tu attends la conversion de l'homme, tu as fait des merveilles, tu lui as donné des signes, tu lui as envoyé ton Fils. Et tu m'attends encore et toujours, pardonne-moi.

Comme il sera bon d'être auprès de Toi, de reconnaître ta persévérance et ta bonté. Pourquoi attendre la sérénité du ciel puisque tu m'offres la paix et l'amour si je me tourne vers Toi. Louange et gloire à Toi !

### Pistes de réflexion

- ◇ Sur quelle question importante, difficile, toujours actuelle, cet évangile porte-t-il ?
- ◇ De quelle mort parle Jésus ?
- ◇ Les auditeurs de Jésus se pensaient-ils au-dessus des autres? Quelles sont mes réactions devant certains faits ou gestes?
- ◇ Lors d'épreuves, quelle a été ma réaction : colère, dégoût, retrait de l'église...tristesse mais abandon au Père?
- ◇ Quel lien y a-t-il entre Jésus et le vigneron qui mendie la possibilité de prendre soin du figuier et de le sauver de la destruction ?
- ◇ Dans cette parabole que pourraient représenter les figues ?
- ◇ Ai-je de la patience devant le cheminement de l'autre. Est-ce que j'ose lui proposer de la bonne 'nourriture'... ?
- ◇ Que dit ce passage sur le caractère de Dieu, sa patience, sa compassion, sa sainteté ?

**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

### Prière Conclusives

Père, que ce carême m'ouvre à la Joie Pascale par une attention renouvelée à ta Présence, par une appropriation de ta Parole, par une charité généreuse sans faille.

Père, emplis-moi de ton Esprit que je ne sois pas un contre-témoignage en ces temps troublés, mais une petite lumière qui interpelle et guide vers Toi ceux que tu m'envoies. Gloire et louange à Toi, amen.



**3ème dimanche de carême C**  
24 mars 2019



### Evangelium selon saint Luc, 13, 1-9

1Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. 2Jésus leur répondit :

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? 3Eh bien non ! je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux.

4Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? 5Eh bien non ! je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ».

6Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. 7Il dit alors à son vigneron : ' Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon le laisser épuiser le sol ? ' 8Mais le vigneron lui répondit : ' Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. 9Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas' »

« Bénis le Seigneur, ô mon âme,  
bénis son nom très saint, tout mon être!  
Bénis le Seigneur, ô mon âme,  
n'oublie aucun de ses bienfaits ! »

« Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour.  
Comme le ciel domine la terre,  
fort est son amour pour qui le craint »

**Psaume 102**

**1-9** L'appel à la conversion se poursuit. Deux événements historiques et une parabole créée par Jésus lui fournissent l'occasion d'appeler ses auditeurs à réfléchir sur leurs péchés. On ne connaît pas par les historiens les deux catastrophes auxquelles Jésus fait allusion.

**3** Les gens se demandent, à la vue des catastrophes, si les victimes ne les auraient pas méritées par leurs péchés. Comme en d'autres passages de Luc Jésus les arrache à ces considérations théoriques pour les interpeller personnellement. Il les invite à s'occuper de leur propre conversion plutôt que des torts des autres. « Vous périrez tous » : tous ces mots rappellent le jugement dont vient de parler Luc 12,58. Si les gens qui informent Jésus sont des pharisiens, ils attendaient probablement de lui qu'il condamne les victimes. Car, selon la pensée pharisienne, tout châtement reçu est proportionnel à la faute déjà commise. Si les informateurs de Jésus étaient des zélotes, ils voulaient peut-être s'associer Jésus dans un mouvement de vengeance. Jésus réagit en condamnant ses « informateurs » par deux fois, vous êtes tous pécheurs, vous méritez tous de périr, convertissez-vous.

**6** Il s'agit encore de l'urgence de changer sa vie. Mais Luc y introduit une idée qui lui est chère, celle d'un temps donné pour porter du fruit à force de persévérance. Au temps de sa patience, Dieu avait laissé les impunis les péchés d'autrefois. (Rm 3,25-26) Le temps de la justice où l'on rend les comptes est venu, Jésus intervient (Lc 3,17). Il faut porter les fruits de conversion (3,8-9)-tel celui de la réconciliation avec Dieu et le prochain (12,58) pour se soustraire au jugement de Dieu. La venue de Jésus constitue le dernier essai de conversion tenté par Dieu; un léger répit est consenti au pécheur. Le temps qui sera laissé aux chrétiens avant que ne revienne le Christ est un don de la patience de Dieu, qui leur donne encore l'occasion de produire des fruits qui manifestent la conversion (3,8)

**7-8** Au temps de sa patience, Dieu avait laissé impunis les péchés d'autrefois. (Rm 3,25-26) Le temps de la justice où l'on rend les comptes est venu, Jésus intervient (Lc 3,17). Il faut porter les fruits de conversion (3,8-9)-tel celui de la réconciliation avec Dieu et le prochain (12,58) pour se soustraire au jugement de Dieu. La venue de Jésus constitue le dernier essai de conversion tenté par Dieu; un léger répit est consenti au pécheur.

**9** Le temps qui sera laissé aux chrétiens avant que ne revienne le Christ est un don de la patience de Dieu, qui leur donne encore l'occasion de produire des fruits qui manifestent la conversion (3,8)

***Les Evangiles, éditions Bellarmin***

Luc regroupe trois paroles de Jésus, plus exactement deux paroles et une parabole, qui pointent toutes dans la même direction : toutes trois soulignent la nécessité de se convertir quand il est temps, quand il est encore temps.

Au point de départ, trois situations assez différentes : les Galiléens sont morts à cause de la cruauté de Pilate ; les dix-huit personnes ensevelies dans les décombres de la tour de Siloé, à Jérusalem, sont mortes par malchance : elles se sont trouvées au mauvais endroit au mauvais moment ; - mais le figuier, lui, va mourir, coupé, de guerre lasse, par le propriétaire, parce qu'il est resté improductif.

L'enseignement de Jésus est tout en nuances. Pour le premier épisode, Jésus réagit à une mauvaise nouvelle qu'on lui annonce, et il pose lui-même la question : « Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que les autres Galiléens, pour avoir subi pareil sort ? » La réponse suit immédiatement, en deux temps : d'une part personne ne peut dire : telle souffrance, telle mort a été pour tel homme un châtement ; d'autre part personne ne peut ôter à Dieu le pouvoir de rendre à chacun selon ses œuvres.

Pour le second épisode, Jésus renchérit lui-même en rappelant la catastrophe de Siloé ; et l'enseignement est le même : leur dette n'était pas plus grande ; ne voyez pas dans leur mort un châtement, mais vous, acceptez la conversion. Quant à la parabole du figuier, elle ne fait état ni d'une cruauté ni d'une catastrophe ; elle décrit nos lenteurs, et la stérilité de l'Évangile à certains moments de notre vie.

Nous occupons le sol, nous épuisons la terre, pour quelle fécondité ? Le maître, de temps à autre, vient chercher des fruits pour son Eglise, les fruits de la charité active ou les fruits du vrai silence, et qu'avons-nous à lui donner ? Nous profitons du terreau de l'Église, des sacrements de la foi, des richesses de la vie fraternelle et du dévouement des frères et des sœurs ; pour quelles fleurs de paix, pour quels fruits de joie ?

La question du Seigneur, comme dans toutes ses paraboles, est à la fois douce et radicale. Si radicale que nous ne cesserons jamais de l'entendre jusqu'au moment de la grande rencontre et quelles que soient la vigueur et l'authenticité de notre réponse quotidienne. Mais dans cette exigence même le Seigneur nous révèle toutes les ressources de sa douceur. Et c'est là que la parabole complète les deux paroles précédentes en apportant un élément essentiel pour notre espérance : le sursis.

Nous sommes en sursis, nous restons en sursis tout au long de notre vie, en vue d'un sursaut de vigueur, d'un renouveau de fécondité, parce que Dieu ne se résigne jamais à la mort. Jésus vigneron s'attelle lui-même au travail de notre conversion : il bêche sa vigne, souvent, et il ajoute à chaque fois quelque poignées d'un engrais dont il a le secret, un engrais spirituel à base d'humilité, de simplicité et de courage, avec une bonne dose de confiance.

***Le Carmel en France***

Les soucis et épreuves que Dieu nous donnent d'affronter ne sont jamais de sa part des petites vengeances provisoires en attendant le coup de grâce définitif. Elles prennent aussi le visage de l'amour patient de Dieu qui au grand jamais ne désespère de ses enfants. Dieu, en bon vigneron, met alors lui-même la main à la pâte : il bêche notre sol, il l'enrichit de fumier, il nous presse de devenir ce que nous sommes déjà par lui. Ces interventions, que nous ressentirions parfois comme un avertissement, sont encore emplies de son amour et sa paix sans fin. Elles ne blessent notre cœur que pour le guérir définitivement par sa joie à lui, celle qui ne nous sera jamais enlevée.

***Don André Louf***